

# OUVRONS L'ÉVANGILE DU 16<sup>e</sup> DIMANCHE A - Matthieu 13,24-43

2014

## 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

### INTRO

24 Il leur proposa une autre PARABOLE <sup>1</sup> disant :

**A :** Le ROYAUME DES CIEUX fut comparé<sup>2</sup> à

un **humain**<sup>3</sup> ayant **semé** une bonne **semence**<sup>4</sup> dans son **champ**<sup>5</sup>.

25 Pendant que les **humains** dormaient, vint son **ennemi**

et par-dessus il **sema** des **zizanies**<sup>6</sup>

au milieu du **blé**<sup>7</sup> et s'en alla.

26 Quand l'herbe germa et **fit du fruit**,<sup>8</sup>

alors apparurent aussi les **zizanies**.<sup>9</sup>

27 Les **serviteurs** s'étant approchés du **maître de maison**<sup>10</sup> lui dirent :

**Seigneur**, n'as-tu pas **semé** de la bonne **semence** dans ton **champ** ?

d'où a-t-il donc des **zizanies** ?<sup>11</sup>

28 Il leur dit :

un **humain** **ennemi** a fait cela.

Les **serviteurs** lui disent :

Veux-tu donc que nous nous en allions les **ramasser** ?

29 Il dit :

Non ! de peur que **ramassant** les **zizanies**,

vous **déraciniez** aussi le **blé**.<sup>12</sup>

30 Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la **moisson** ;<sup>13</sup>

et au moment de la **moisson**, je dirai aux **moissonneurs** :

**Ramassez** d'abord les **zizanies**

et liez-les en bottes pour les brûler,

mais le **blé** rassemblez-le dans mon grenier.

### **B<sub>1</sub> : 14**

31 Il leur proposa une autre PARABOLE disant :

Le ROYAUME DES CIEUX est semblable

à un **grain de moutarde**<sup>15</sup>

qu'un **homme** a **pris** et **semé** dans son **champ**.

32 C'est la **plus petite** de toutes les **semences**.

Quelle **croisse**, elle est **plus grande** que les plantes potagères

et devient un **arbre**,

de sorte que les oiseaux du ciel viennent faire leur nid dans ses branches.

33 Il leur parla une autre PARABOLE :

Le ROYAUME DES CIEUX est semblable à du **levain**<sup>16</sup>

qu'une **femme** a **pris** et **caché** dans trois mesures de farine

jusqu'à ce que tout ait **levé**.

31-33 <sup>17</sup>

### **B<sub>2</sub> :**

34 Tout cela **Jésus** parla en PARABOLES aux **foules**

et sans PARABOLE il ne leur parla rien.

35 pour que s'accomplît le mot dit par le prophète :

*J'ouvrirai ma bouche en PARABOLES* Ps 78,2

*Je préférerai des choses cachées depuis la fondation du monde.* <sup>18</sup>

### **C :**

36 Alors, laissant les **foules**, il vint vers la **maison**.

Et les **disciples** vinrent auprès de lui disant : <sup>19</sup>

Explique-nous la PARABOLE des **zizanies** du **champ**.

37 Répondant, il dit :

Le **semateur** de la bonne **semence** est le **fil de l'humain**.

38 Le **champ** est le monde,

la bonne **semence**, ce sont les **fil du ROYAUME**,

les **zizanies** sont les **fil du Mauvais**,<sup>20</sup>

39 l'**ennemi** qui les **seme** est le **diable**,

la **moisson** est l'achèvement de l'ère,

les **moissonneurs** sont des **anges**.

40 Et comme les **zizanies** sont ramassées et brûlées au feu,

ainsi sera-t-il de l'achèvement de d'ère.

41 Le **fil de l'humain**

enverra ses **anges**,

et ils ramasseront hors de son ROYAUME tous les scandales

et ceux qui **font l'iniquité**,<sup>21</sup>

42 et ils les jetteront vers la fournaise du feu :

là sera le **pleur** et le **grincement des dents**.

43 Alors les justes resplendiront comme le soleil

dans le ROYAUME de leur **Père**. <sup>22</sup>

**Qui a des oreilles, entende !**<sup>23</sup>

## 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Pour la facilité des utilisateurs, on trouve ici entre [ ] quasi inchangé une page déjà parue dans l'atelier précédent relatif à la 1<sup>ière</sup> partie du chap.13.

[ Nous poursuivons ici la lecture d'un autre grand ensemble de l'évangile selon Matthieu : le *discours en paraboles*, lieu principal de ce mode de langage chez Mt – sans en être le seul (voir chap. 21,28-22,14 et 24,42-25,30). Sa lecture s'étend sur 3 dimanches : 15<sup>e</sup> dim. : 13, 1-23 / 16<sup>e</sup> dim. : 13,24-43 / 17<sup>e</sup> dim. : 13,44-52.

La position de ce 13<sup>e</sup> chap. est centrale : elle est signalée par le fait que 12 chapitres le précèdent et 12 autres le suivent avant que le récit s'achève par celui de la passion et de la résurrection (chap.26-28) ; et dans les 5 discours matthéens celui-ci se tient au milieu en déployant l'annonce du *royaume des cieux* en 7 paraboles. Cela permet de dire que du point de vue théologique, « il est l'Évangile dans l'Évangile » (H. Frankemölle).

Cette position est rendue effective par le contenu de ce qui précède : *Jésus le Nazoréen (2,23) parcourait la Galilée tout entière, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute faiblesse dans le peuple (4,23 et 9,35) ; ému aux entrailles à la vue des foules (9,36), il envoie les douze (10,5). Mais la génération mauvaise et adultère exige un signe et ne recevra que celui de Jonas (12,39). Au jugement, les Ninivites convertis à la proclamation de Jonas condamneront cette génération-ci (12,41). Alors, dans les derniers versets (12,46-50) précédant notre chapitre, la famille de Jésus se présente, un attachement qu'il déplace vers la volonté du Père au bénéfice de tous : En étendant sa main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fera la volonté de mon Père dans les cieux, lui est pour moi frère et sœur et mère (12,49-50, juste avant 13,1).*

Il en est de même quant au contenu de ce qui suit : Dans l'immédiat (13,53-58), Jésus, de retour à Nazareth, y est méprisé et *se retire de là, en barque (14,13)*. Embarqué, il l'est en effet. Et c'est en vue de constituer la nouvelle famille. Cela commence par le repas avec la foule (14,15 ss.), suivi par le retrait vers les païens (15,21) ; cela passe par une nouvelle évocation du signe de Jonas (16,4) et finit, après trois annonces de la passion et de la résurrection (16,21 ; 17,22 ; 20,17), par la grande fresque du jugement eschatologique de toutes les nations face au fils de l'humain selon le seul critère du faire (25,31-46).

Le *discours en paraboles*, qui se propose donc à faire *connaître les mystères du royaume des cieux* (v.11), interrompt la narration et dans cette pause, capte ce qui précède et ce qui va arriver en ouvrant le panorama jusqu'à l'horizon apocalyptique. Son enjeu, clairement exprimé dans la première de nos 3 péripécies, et confirmé par la question finale de Jésus : *Avez-vous compris tout ceci ? (13,51)*, est de faire *comprendre* ce qui se passe avant et après, voire entre elles. J. Cazeaux dit si bien : « Les paraboles qui ont l'air simples, quasi enfantines, si on les prend isolément, trouvent par leur *position* dans un

discours bâti en drame littéraire une ruse nouvelle. » (*Les paraboles évangéliques*, LD 135, p.407).

L'enjeu s'adresse à la communauté : l'incompréhension de la part d'Israël ne peut pas lui servir de prétexte pour se justifier ou se rassurer elle-même. Ce qui compte pour Mt c'est de conduire la communauté à mettre la Parole du royaume des cieux en pratique. Alors elle montrera qu'elle a compris (ainsi U. Luz, EKK I,2, p.375 s.). – *Comprendre* s'exprime par un verbe grec signifiant le rapprochement d'une parole et d'une écoute. La parabole en est la meilleure médiation : tel un voile, elle cache et révèle à la fois, elle suscite le désir de suivre le Maître sur le chemin, c'est-à-dire devenir disciple et, l'ayant abandonné et fui au moment décisif (26,56), de s'entendre pourtant envoyé – tout en doutant – par Celui qui est bien l'Emmanuel (28,17-20), lui qui est au commencement (1,23) et à la fin de l'évangile. ]

Cette 2<sup>e</sup> péripécie prolonge la première parabole, celle du *semencier* (13,3-9), en reprenant l'image agricole. Mais il s'agit bien d'une *autre* parabole, celle de 'l'ivraie', mieux des 'zizanies' : il y a donc continuité et discontinuité, comme le confirmera le dernier verset du discours, *du neuf et du vieux*. (13,52). En effet, tout en reprenant des mots connus (parabole, semer, semence, faire du fruit, royaume des cieux, faire,...), elle change le sens de certains d'entre eux, elle ne s'intéresse plus à d'autres (diversité du sol, regarder, parole,...) et en introduit beaucoup de nouveaux (champ, ennemi, zizanie, blé, moisson, iniquité, des serviteurs pressés d'en finir,...). Au point que Jésus répondra à la demande des disciples de leur expliquer cette parabole *autre*, et ce dans *la maison*.

Mais avant cela, le narrateur pose deux petites paraboles, du *grain de moutarde* et du *levain* : elles servent l'appel à la patience en montrant que ce qui est petit – la semence, le levain, – prend le temps, invisiblement, pour donner lieu à une grandeur sans proportion avec le commencement. – Cette partie intermédiaire revient à la question du pourquoi des paraboles en s'achevant par une citation des Écritures (Ps 78,2). –

L'explication conduit à un grand 'tri' final et apocalyptique (révélateur) *des justes dans le royaume de leur Père*.

On peut dès lors distinguer ces séquences :

24a : **I**ntroduction abrégée, enchaînant sur *une autre parabole*.

24b–30 : **A** La parabole de l'ivraie : à présent c'est moins le terrain d'accueil qui attire l'attention que les semeurs et les semences.

31–33 : **B1** Les paraboles du grain de moutarde et du levain.

34–35 : **B2** Les paraboles comme accomplissement prophétique

36–43 : **C** L'explication de la parabole qui traduit les mots en termes de filiation.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

#### INTRO

**1** ...*Il leur proposa une autre parabole* : La manière dont Jésus annonce la proximité du royaume – proximité qui est la première qualité qu'il lui donne (4,17) – c'est de raconter des paraboles : tant d'images parlant du monde et des hommes et des femmes qui l'habitent. Il n'en suffit pas d'une, mais d'autres, beaucoup d'autres. Jésus ne cherche pas des concepts, mais : *A quoi allons-nous comparer le Royaume de Dieu, ou par quelle parabole allons-nous le représenter ?* (Mc 4,30) – La note 8 du 15<sup>e</sup> dimanche A apporte plusieurs éclairages sur l'importance et les qualités des paraboles, comme sur ce qu'elles sont appelées à cacher et révéler à la fois : le royaume des cieux.

Le renvoi à des notes relatives à la péricope du 14<sup>e</sup> dimanche (13,1-23), est signalé en chiffres **gras**.

#### **A :**

**2** *Le royaume des cieux fut comparé à...* : voir note **15** (13,11 : 1<sup>er</sup> emploi dans ce discours, mais sans référence de comparaison).

▷ L'expression *royaume des cieux* est propre à Mt. Elle est araméenne, langue probable des premières collections de paroles. Par respect du Nom de Dieu, 'cieux' remplace celui-ci dans les écrits rabbiniques. Elle a toujours une tonalité eschatologique puisque le royaume des cieux est une réalité transcendante, il vient d'ailleurs. – L'expression se trouve 32 fois chez Mt à côté de seulement 5 mentions de "royaume de Dieu" : 6,33; 12,28; 19,24; 21,31.43, mais qui est la formule exclusive chez Lc. En hébreu, 32 est la valeur numérique du mot "cœur"; comprenons que cette fréquence fait du royaume des cieux le cœur du récit.

▷ Il s'est approché :

- 1- Jean le dit (3,2);
- 2- Jésus le dit (4,17);
- 3- les Douze le disent (10,7).

▷ Il est éclairé par ces 10 comparaisons :

- 1- un humain ayant semé (13,24);
- 2- un grain de moutarde (13,31);
- 3- du levain qu'une femme a pris (13,33);
- 4- un trésor caché (13,44),
- 5- un marchand qui cherche de belles perles (13,45);
- 6- un filet jeté dans la mer (13,47);
- 7- un roi qui veut faire ses comptes (18,23);
- 8- un maître de maison sorti pour embaucher (20,1);
- 9- un roi qui fait les noces pour son fils (22,2);
- 10- dix jeunes filles (25,1).

▷ Il y a ceux à qui le royaume des cieux appartient :

- 1- les pauvres (5,3);
- 2- les persécutés pour la justice (5,10);

3- les patriarches et ceux qui viennent de l'orient et de l'occident (8,11);

4- Jean Baptiste (11,11);

5- les petits enfants et leurs semblables (19,14).

▷ Il y a aussi des conditions d'entrée :

1- si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et pharisiens, vous n'entrerez pas  
2- faire la volonté du Père (7,21); (5,20);

3/4- se convertir et devenir comme les petits enfants (18,3 et 4)

5- ne pas être empêché par la richesse (19,23).

▷ Il y a des clefs qui peuvent ouvrir ou fermer :

1- à vous il a été donné de connaître les mystères du rdc, à eux il ne l'est pas (13,11);

2- je te donne les clefs : ce que tu lieras ... (16,19);

3- vous n'y entrez pas, et ceux qui entrent vous ne laissez pas entrer (23,13).

▷ Il provoque des actions :

1- le royaume des cieux est forcé et des forts s'en emparent (11,12);

2- tout scribe qui en est instruit, tire de son trésor choses nouvelles et anciennes (13,52);

3- il y en a qui se sont rendus eux-mêmes eunuques, à cause du royaume des c. (19,12).

▷ Il y a des petits et des grands dans le royaume :

1/2- transgresser le plus petit des commandements et enseigner ainsi, ou non (5,19);

3- qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? (18,1).

▷ On trouve chez Mt encore une série de mentions du *royaume* sans ce complément de nom (voir ici vv.38, 41, 43) et 3 où le royaume est associé à l'évangile : 4,23; 9,35; 24,14 – il s'agit alors de la proclamation de *l'évangile du royaume*.

L'ensemble des occurrences du mot '*royaume*' correspond à la valeur numérique du mot hébreu pour la terre humaine (55) : ainsi le récit relie ciel et terre. C'est une expression de totalité qui renvoie à la fin de l'évangile de Mt : *toute autorité m'a été donnée au ciel et sur la terre* (28,18).

▷ *comparer à* : Mt associe ce verbe au 'royaume des cieux', et cela au passif (être comparé), pour introduire, en dehors de celle-ci, encore 3 paraboles : 18,23 : 'le débiteur impitoyable' ; 22,2 : l'invitation aux noces ; 25,1 : les dix jeunes filles.

**3...un humain** /anthrôpos... : Que ce soit d'abord l'occasion de nous expliquer sur une traduction inhabituelle, mais plus exacte : '*humain*' au lieu de '*homme*'. Le mot grec ici présente signifie 'humain', incluant donc les deux sexes, comme c'est le cas pour l'hébreu 'aDaM ou l'allemand 'Mensch'. Comme d'autres langues, le grec connaît le mot 'anèr' (homme) pour parler du vis-à-vis de la femme. Il faut donc se rendre compte que l'usage français "homme" pour les deux sens, élude l'humain présent dans "anthrôpos", tout en faisant l'impasse sur le fait que l'humain est deux. –

▷ Remarquons l'insistance de Mt d'inscrire l'humain dans le contexte du royaume des cieux. L'humain ayant été lui-même créé à la ressemblance de Dieu ne pouvait être absent du discours des ressemblances du royaume. L'humain tel qu'il est, dans son agir bon (v.24) et mauvais (v.28), dans son être homme (v.31) et femme (v.33). Rien d'humain n'est étranger au royaume des cieux !

**4...ayant semé une bonne semence...** : voir aussi note **10** (13,4). Dans cette péricope, où la qualité de la *semence/sperma* passe à l'avant-plan, celle-ci entre à cet endroit chez Mt et est mentionnée 5 fois : 4 fois comme *bonne*, 1 fois comme *la plus petite de toutes*. On la trouvera une 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> fois dans le passage 22,23 ss. qui traite de la résurrection.

▷ La semence rappelle les premières pages de la Bible : quand elle raconte la création bonne selon Gn 1,11-12, chaque espèce de plante porte, grâce à sa semence, la capacité de traverser le temps par elle-même; et de devenir nourriture pour d'autres sans violence (Gn 1,29). C'est également sur la *semence* qu'est fondée l'heureuse *hostilité* entre *le plus rusé vivant du champ*, le serpent, et la femme (Gn 3,15). Et c'est encore sur la *semence* que repose la 1<sup>ière</sup> parole d'alliance : *Me voici, j'érige mon alliance avec vous et avec votre semence après vous* (Gn 9,9). Entre semence végétale et semence humaine, il y a donc dissemblance et ressemblance : toutes deux sortent bonnes de la main du semeur.

▷ L'hébreu exprime par TôB (bon) la convenance. À notre époque, peut-on appeler une semence 'bonne' qui, en monoculture industrielle, épuise le sol ?

**5...dans son champ** : C'est au tour du champ d'entrer dans ce discours parabolique. Il y viendra 7 fois. Parfaitement neutre – contrairement aux diverses terres de la parabole du semeur –, il reçoit sans distinction bonne semence, zizanies et grain de moutarde. Au v.38, il est identifié au *monde*. Le champ n'est donc pas l'Église. Pour Mt, qui termine son évangile par l'envoi en mission, Église il y a dans sa mission au monde. – Il est présent en Gn 2 comme en Gn 3.

**6 Pendant que les humains dormaient, vint son ennemi et par-dessus il sema des zizanies...** : Ni la semence, ni le champ ne sont donc mauvais, c'est un semeur concurrent, *ennemi de l'humain* qui vient semer des zizanies *par-dessus* la bonne semence. Cet ennemi vient et part ni vu ni connu de personne, sauf du narrateur et – à notre étonnement – aussi d'un nouveau personnage dans ce discours : *le maître de maison* qui répondra aux serviteurs : *un humain ennemi a fait cela* (v.28).

▷ Est *ennemi de l'humain* ce qui le trompe sur la place qui est la sienne : ni bête, ni ange, ni Dieu. L'heureuse *hostilité* que Dieu met entre le serpent, ce géniteur du mensonge, et la femme est une manière de tenir l'humain *éveillé*, et non pas *endormi* quant à l'existence de l'ennemi. Le récit des épreuves de Jésus (Mt 4,1-11) met en évidence que lui le savait avant de commencer à annoncer la proximité du royaume des cieux.

▷ J'aime bien le mot retenu par la traduction de Sr. Jeanne d'Arc : *zizanie* exprimant en français plus qu'une mauvaise herbe : la brouille, l'incapacité de s'en apercevoir tout de suite, sauf à n'être pas naïf – ce qui est justement le cas du *maître de maison*. De plus, les 8 mentions de *zizanies*, toutes dans cette péricope, indiquent qu'elles ne disparaîtront qu'à l'horizon *messianique*.

**7...au milieu (ana meson) du blé/froment et s'en alla** : La zizanie n'est ni au bord du chemin, ni sur les pierrailles ou épines, elle est bel et bien au milieu du blé. L'expression grecque 'ana meson' / *au milieu de* est unique chez Mt et seulement 3

fois encore dans le NT ; elle fait partie de l'Apocalypse : *...car l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux* (Ap 7,17).

▷ Mais elle se trouve 325 fois dans la Bible grecque ; elle désigne en Gn 1 les séparations créatrices, et pour commencer celle « *entre* » (*ana meson*) *lumière* et « *entre* » *ténèbres* (Gn 1,4). – Gn 9,12 : *Et Dieu dit : ceci est le signe de l'alliance que je mets « entre » moi et vous et « entre » tout être vivant qui est avec vous pour les générations à jamais*. – Comme Mt a placé cette expression juste ici, ces endroits peuvent éclairer son sens : certes, la zizanie n'a pas sa place parmi le blé. Mais comme il n'y a pas de champ de blé sans zizanies, sa présence exige une cohabitation qui garde la mémoire de sa différence aussi longtemps que le champ existe – sans confusion.

▷ En ce qui concerne le *blé*, il entre dans la Bible avec la bénédiction de Jacob par Isaac : *Que Dieu te donne de la rosée du ciel et de gras terroirs, du froment et du vin nouveau en abondance!* – Le blé fait partie des dons de l'alliance (Dt 7,13 ; Os 2). – Chez Mt : 3 fois ici et 1 fois en 3,12 : Quand Jean parle de celui qui vient derrière lui : *La pelle à vanner dans sa main, il purifiera bien son aire, rassemblera son blé dans le grenier, la balle, il la brûlera au feu jamais éteint*. Mt a préparé ainsi la compréhension de la parabole où le *maître de maison* dira : *le blé rassemblez-le dans mon grenier* (v.30).

**8 Quand l'herbe germe et fit du fruit...** : Dans la parabole précédente, ce qui tombait sur un sol impropre ne donnait pas de fruit (13,4-7) ; or la présence de zizanies n'empêche pas d'en faire. Traduisons : personne ne peut s'excuser de l'absence de fruit en raison de la présence de zizanies... – Remarquons aussi l'introduction du verbe *faire*, si cher à l'évangile de Mt, alors que précédemment il parlait de *donner fruit* (13,8) et de *porter fruit* (13,23). – Dans cette péricope, *faire du fruit* forme une grande inclusion avec *faire l'iniquité* (v.41) : comme si l'évangile voulait, jusqu'au bout, tenir les deux ensemble.

**9...alors apparurent aussi les zizanies** : L'évangile ne dit pas que les zizanies font apparaître les fruits, mais l'inverse. Le pouvoir apocalyptique (révélateur) – c'est de cela qu'il s'agit ici – est du côté du fruit. C'est important : n'est-ce pas que les zizanies sont destinées à disparaître, les fruits à demeurer ?

Comme la teneur de notre parabole se nourrit de la réflexion apocalyptique très vive à l'époque des évangiles, on trouvera en bas de page un bref condensé par B. Van Meenen de la conception de St Paul qui peut aider à comprendre de quoi il est question.\*

\* « *L'apocalyptique*, en termes juifs, c'est un cri d'espérance ; et en termes chrétiens, un cri de victoire – mes maîtres me l'ont enseigné : l'apocalyptique est la mère de la théologie chrétienne. St Paul est à la charnière entre les deux apocalyptiques, juive et chrétienne, dès la première génération des croyants en Christ. Penser la victoire – ce que Paul pense –, par le biais du non-pouvoir victorieux, ce n'est possible qu'en termes apocalyptiques, car cette victoire est celle de Dieu, c'est-à-dire qu'elle ne se mesure avec

**10** *Les serviteurs s'étant approchés du maître de maison ...* : Par ces personnages Mt lève un peu le voile de la parabole. La Bible est pleine de *serviteurs* (511 mentions). Nous citons d'Isaïe : *Il m'a dit : Mon serviteur, c'est toi, Israël, toi par qui je manifesterai ma splendeur* (Is 49,3) ; et 2 mentions chez Mt dont la 1<sup>ère</sup> regroupe également *serviteur* et *maître de maison* : *Il suffit au disciple de devenir comme son maître, et au serviteur, comme son seigneur. S'ils appellent le maître de la maison Bézélzéboul, combien plus ceux de sa maison !* (10,25) ; l'autre mention touche la question du temps : *Qui donc est-il, le fidèle serviteur, et avisé, que le Seigneur a établi sur sa maisonnée pour leur donner la nourriture en son temps ? Heureux ce serviteur-là (...)* Mais si, méchant, ce serviteur dit en son cœur : *Mon seigneur tarde...* (24,45 ss.).

▷ Quant au *maître de maison*, il entre chez Mt par le v.10,25 cité ci-dessus et il se trouvera dans l'avant-dernier verset de ce discours en paraboles (13,52) ; deux autres paraboles s'attachent à lui : celle des ouvriers de la 11<sup>e</sup> heure (20,1-15) et celle des vigneronniers homicides (21,33-41). Dans le discours eschatologique (7<sup>e</sup> et dernière mention), il est celui qui *aurait veillé s'il avait su à quelle veille le voleur vient* (24,43).

« Ce personnage qui domine, rassure, unifie, qui aperçoit la Fin, s'appuie par avance sur la prophétie heureuse. Il est l'ombre portée du Père que le midrach nommera, étrangement (v.43). » (Cazeaux, p.312) – Il n'y a pas de doute que le terme '*maître de maison*' fait partie de la christologie matthéenne.

**11** *Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence – d'où les zizanies ?* Pure rhétorique en milieu agricole, cette question fait cependant avancer le récit : elle indique l'impatience des serviteurs. Ils ne peuvent supporter la vue des zizanies au milieu du blé – pas plus que Jonas ne pouvait supporter le mal des Ninivites monté aux faces de YHWH et prit la fuite (Jon 1,2-3). Avec cette différence que ces

---

aucune victoire humaine possible. Elle perd tout, pour que la victoire ne soit rien aux yeux du monde, et pour qu'il n'y ait rien à gagner, qui ne soit perdu. St Paul pense en termes 'apocalyptiques' de rapports de force, et il n'y a qu'une victoire acquise, c'est celle qui a défait la mort, par le messie crucifié. C'est-à-dire qu'il y a chez Paul une 'politique de la résurrection', qui ne s'appuie sur rien de ce qui est supposé puissant et durable en ce monde-ci, dont le cortège de puissances et de démons est traîné vers sa perte. L'apocalyptique est une écriture d'anéantis, l'une des très rares écritures politiques de perdants victorieux, qui ne cherchent pas le pouvoir. Pour nous « modernes », il est extrêmement difficile de se placer dans cette perspective de pensée qui commande le propos paulinien. Car nous ne savons plus ce que c'est, un messianisme apocalyptique, effectivement vécu comme foi absolument minoritaire, convaincue d'être ouverte à tous, renversant les évidences installées, tout en affirmant qu' 'il n'est pas d'autorité sinon par Dieu, et celles qui existent sont mises en ordre par Dieu' (Romains 13, 1). Ce qui, dans le contexte, signifie essentiellement : ne donnez pas aux autorités humaines des raisons de réprimer le mal que vous feriez, mais de toute manière, faites le bien. Pour le temps qui reste – peu importe sa durée – c'est ce qui ne sera pas perdu, parce que la victoire n'est pas la nôtre, ce qui nous soustrait à toute volonté de l'emporter ou de désirer le pouvoir. »

serviteurs-ci n'ont qu'une hâte : d'en finir : *Veux-tu donc que nous nous en allions les ramasser ?* – demandent-ils au maître (qu'ils appellent 'Seigneur'). Mais ne serait-ce pas là un empressement peu créateur ?

**12** *Non ! de peur que ramassant les zizanies, vous déraciniez aussi le blé* : La réponse ne saurait être plus claire : l'élimination des zizanies ne doit pas entraîner la perte du blé. Pourquoi, en effet, l'élimination du mauvais devrait-elle prendre le risque de priver de son sol nourricier ce qui porte fruit ? – et quel fruit ! (voir note 7).

▷ Chez Mt, il y a encore cette 2<sup>e</sup> mention : *Toute plante que n'a pas plantée mon Père céleste sera déracinée* (15,13) – tellement il est vrai que seul ce qui vient de l'origine est bon : *unique est le bon* (19,17).

▷ Le thème (eschatologique) du déracinement traverse le livre de Jérémie : *Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter* (Jr 1,10) - *Si vous faites retour dans ce pays, alors je vous bâtirai, je ne vous démolirai plus; je vous planterai, sans plus jamais vous déraciner : car j'ai regretté le mal que je vous ai fait* (Jr 42,10).

**13** *Laissez l'un et l'autre croître ensemble, jusqu'à la moisson* : *Laisser*, annuler, pardonner, tolérer, abandonner, aller : un verbe important chez Mt qui comporte un tiers de toutes ses mentions dans le NT; il supporte sa théologie : non seulement il est le 1<sup>er</sup> mot qu'il met dans la bouche de Jésus, mais ce verbe quittera aussi le récit en annonçant la mort de Jésus : *Or Jésus, ayant crié d'une voix forte, laissa le souffle* (27,50).

La meilleure manière d'en faire connaissance sont les **10** mentions où Mt utilise la même forme impérative du verbe :

- 1) Le 1<sup>er</sup> emploi donne le sens inaugural et permanent : *Laisse maintenant ! C'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice* (3,15).
- 2) *Laisse là ton don devant l'autel et va ! Réconcilie-toi d'abord avec ton frère !* (5,24).
- 3) *Qui veut prendre ta tunique, laisse-lui aussi le manteau* (5,40).
- 4) *Laisse-nous nos dettes, comme nous aussi, nous avons laissé à nos débiteurs* (6,12). Ici on traduit toujours "pardonner"; on pourrait dire aussi : *laisse tomber*.
- 5) *Ou comment diras-tu à ton frère : laisse, que j'extraie la paille de ton œil...* (7,4).
- 6) *Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts* (8,22).
- 7) *Laissez l'un et l'autre croître ensemble* (13,30).
- 8) *Laissez-les, ce sont des aveugles, guides d'aveugles* (15,14).
- 9) *Laissez les enfants et ne les empêchez pas de venir vers moi* (19,14).
- 10) *Laisse, voyons si Élie vient le sauver !* (27,49).

Nous n'entendons donc pas ici – ni au v.36 : *alors, laissant les foules il vint vers la maison* – le verbe comme l'expression d'une indifférence, mais de l'« être avec », de la révélation du nom 'Emmanuel'. Ainsi, à travers les mots, apparaît de plus en plus clairement le nom du *maître de maison*. –

▷ *jusqu'à la moisson* : expression d'un temps et de son terme ; un temps relatif à la moisson, ce moment de la fin de la croissance où le fruit mûr, ici le blé, est rassemblé. C'est le temps de la patience au bout duquel la zizanie n'emportera

plus le blé. – « Parler de la patience de Dieu est valable si on ne la confond pas avec la nôtre. La Bible ne fait pas de Dieu un héros ambitieux et impatient, décidé à changer le cours de l'histoire ou à forcer l'avenir. Mais si patience divine il y a, elle tient Dieu du côté de tous les 'patients' de l'histoire : ceux et celles dont le présent est volé, l'avenir ôté, et la mémoire oublié ou bafoué. C'est avec eux qu'il patiente. Dieu allie sa patience aux innombrables voix humaines qui crient : *Jusqu'à quand ?* » (B.Van Meenen, *B-City*, n°14, 2008, p.16).

**14 B1 :** « C'est la perspective du Jugement qui permet à ce Maître de faire opter ses gens pour la patience. Or, sans préavis, le rédacteur juxtapose à la parabole de la patience, dite de l'ivraie, deux brèves paraboles ou comparaisons, du plant de sénevé et du pain. Ces deux paraboles rendent les délais relatifs, pour nous intéresser à l'achèvement. L'achèvement est ici d'un autre ordre que l'achèvement temporel, puisque nous passons du temps à l'espace. Car la semence de moutarde devient un arbre qui occupe ou attire l'espace du monde ; le levain fait monter la pâte jusqu'au volume d'une boule de campagne. » (Cazeaux, p.312 s.)

**15 Le RdC est semblable à un grain de moutarde...** : Cette petite parabole ressemble à son sujet : elle est la plus puissante. Empruntant une dernière fois l'image de la semence semée, elle va du *plus petit* au *plus grand*. Au point que l'on peut lire *l'humain* dans la figure de l'arbre : étendant ses branches, il offre l'hospitalité à ce qui, librement, vient de plus haut. – On trouve la métaphore chez Ezéchiel (17,23 ;31,6).

▷ D'où lui vient cette force de croissance ? Ce grain a été *pris* (voir note 23, (13,20), autrement dit, considéré comme un don, donné lui-même au champ : l'humain en a assumé la médiation, il l'a 'humanisé'.

▷ Une 2<sup>e</sup> mention du grain de moutarde souligne l'énergie cachée dans le plus petit : *Il leur dit : À cause de votre peu de foi, amen, je vous dis : si vous avez de la foi comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne : éloigne-toi d'ici, là-bas, et elle s'éloignera. Et rien ne vous sera impossible* (17,20).

**16 Le RdC est semblable à du levain...** : En hébreu, ce mot (HāMeš) comporte le sens 'violence'. Par la prescription de manger du pain sans levain, la Bible l'attache au souvenir de la sortie de l'Égypte, c'est-à-dire de la violence (Ex 12,15...). Le Dt 16,3 l'appelle aussi '*pain de pauvreté*' : c'est la hâte de la sortie qui ne permet pas d'attendre la fermentation. Si donc le royaume des cieux est semblable à du levain, non seulement il accepte une croissance dans le temps (*jusqu'à ce que tout ait levé*), mais implique aussi une confrontation avec la violence : *Alors ils comprirent qu'il n'avait pas dit de se garder du levain des pains, mais de l'enseignement des Pharisiens et des Sadducéens* (16,12) – *Depuis les jours de Jean Baptiste jusqu'à maintenant, le royaume des cieux est violenté, et des violents le ravissent* (11,12).

▷ Comme l'homme fait avec le grain, la *femme* fait avec le levain : elle *prend* et enfouit, confie, une puissance de surréction (lever !) à une quantité de farine représentant selon le comput hébreu (quelque 50 litres) *l'humanité*. Elle permet la venue d'un pain nouveau – que Jésus a pris pour le rompre et donner (26,26)...

**17 Versets 31-33 :**

Les 2 petites paraboles jouent ainsi parfaitement leur rôle conducteur de la parabole proprement dite à son explication. La mise en jeu de l'un et l'autre humain souligne l'importance du propos. – Puisse la communauté chrétienne, posée actuellement devant de graves problèmes de subsistance, ne pas oublier le v.16,12 de l'évangile selon Matthieu !

J'ai trouvé cette autre 'exégèse' de notre texte :

*A court d'exemples,  
tu en donnes le plus beau...  
Que veux-tu que d'autre je contemple ?  
Ce sont bien tes mots :  
Un homme jette la semence sans savoir  
et dans les branches monte la sève ;  
une femme enfouit tout son pouvoir  
afin que tout se lève.*

*Tous deux, ils mettent en jeu  
la face qui révèle leur différence.-  
Ceux qui vivent libres dans les cieux  
voient s'élever un petit d'arbre  
et viennent y faire alliance.  
Trois grandes mesures se versent dans le creux  
où un tout autre et pourtant semblable prend naissance.*

*Tu l'as dit : le Royaume est à leur ressemblance.*

**B2 :**

**18 Versets 34-35 :** Ces versets placés au même endroit de 'passerelle' que les vv.10-17 de la péricope précédente, donnent un complément de réponse à la question des disciples : *Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?* (v.10 – péricope précédente) – tout en rappelant : *tout cela Jésus parla...*

▷ Le v.34 reprend le v.3 (voir note 8), et le v.13 (voir note 17) de la péricope précédente.. – Le v.35 présente une seconde formule d'accomplissement, cette fois du Ps 78,2, qui confirme en quelque sorte les derniers mots de la première : *et je les guérirai*. Car fonder le langage du royaume des cieux dans l'origine, c'est lui promettre un développement comme celui du grain de moutarde, une pénétration comme celle du levain.

▷ « Par la prophétie, l'auditeur court de l'Alpha, la création, jusqu'à l'Oméga, qui est cet aujourd'hui, temps de la révélation. L'articulation que fait aujourd'hui le Fils de l'homme de ces mots de l'Origine accomplit manifestement la Fondation originelle – qui était dans doute moins la création des astres et des plantes, et de l'homme, du cosmos, que celle du Verbe, de la Loi, Parole essentielle, ici désignée comme le *Royaume des cieux*. Ce passage de Matthieu ne dit pas moins sur Jésus que le prologue de Jean parlant du Verbe associé au Créateur [Jn 1,3]. » (Cazeaux, p.313).

**C :**

**19** *Laissant les foules, il vint vers la maison et les disciples vinrent auprès de lui...* :

▷ *foules* : voir note 5 (13,2) ; *maison* : voir note 3 (13,1) : pour elles, c'est le mouvement inverse.

▷ La demande des *disciples* donne son nom à notre parabole: celle des zizanies – voir note 6. Il n'est pas étonnant qu'elle reprenne ce qui, d'abord invisible, a en effet été semé : la *zizanie*.

**20** *Fils de l'humain – fils du royaume – fils du Mauvais* : 3 filiations dont seule la première concerne une personne : le semeur . '*Fils de l'humain*' (30 mentions chez Mt) est le terme que Jésus emploie le plus souvent pour parler de lui-même. On trouvera dans une 5<sup>e</sup> clef toutes les mentions du Fils de l'humain dans Mt.

▷ Le Fils de l'humain est la figure eschatologique par excellence. Les évangiles le reçoivent du livre de Daniel : *Je regardais dans les visions de la nuit, et voici qu'avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'humain; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher en sa présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite.* (7,13-14). Et cette royauté est dévolue à tout le peuple (7,18). « La vision du fils de l'Homme nous paraît suggérer que, pour finir l'histoire, s'approche une royauté dont la place est égale à celle d'Adam qui la commence.» (P. Beauchamp, *L'un et l'autre Testament I*, p.222).

▷ Le *Fils de l'humain* qui est le semeur de la bonne semence (v.37b) est aussi celui qui enverra ses anges chargés du tri final (v.41)

▷ *fils du royaume* : Si près des 2 petites paraboles dont les protagonistes sont un homme et une femme *prenant* ce qui ressemble au royaume des cieux, on a envie de dire que ce sont les fils de ces deux-là. – Il convient cependant de considérer la seule autre mention de ce terme dans la Bible : *Amen, je vous dis, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi [il s'agit de celle du centurion]. Je vous dis : beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident s'installer à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. Mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors: là seront le pleur et le grincement de dents* (Mt 8,10-12), phrase en partie reprise au v.42b. – Cette 1<sup>ière</sup> mention du terme dans l'ordre du récit paraît contredire ce que dit la parabole : *une bonne semence a été semée*

(v.24) qui sont *les fils du royaume*. Qui sont donc ceux-ci ? Vu le contexte, on peut supposer que Mt désignait sa propre église, déchirée, ou au moins traversée de conflits, entre sa part d'origine juive et sa part d'origine païenne.

▷ Mais l'ennemi – le diviseur – a semé des zizanies par-dessus (v.25): ce sont ici les *fils du Mauvais*. Pour 8,12, qui vise les fils d'Israël, ils sont encore des fils du royaume. C'est à la moisson seulement que se révélera qui parmi eux se sera affilié au Mauvais. – Ceci est lié à la polémique matthéenne entre croyants juifs en Christ ou non.

**21** *Le fils de l'humain enverra ses anges...* : Son royaume correspond au champ et donc au monde. La portée de ce verset est apocalyptique, au sens du cri de victoire (voir sous note 9) qui s'affirme en 28,18, car « il s'agit ici de quelque chose qui ne vient pas seulement avec la parousie, mais d'un déjà là dans le monde : la Seigneurie de Celui qui est élevé au-dessus du ciel et de la terre, qu'il rendra visible par l'annonce et la vie de ses disciples. Le champ et le royaume du fils de l'humain ne sont pas l'Église en tant qu'espace particulier à l'intérieur du monde. L'explication de Mt vise l'Église, mais il ne la définit pas de manière statique, par ex. comme un espace distinct à l'intérieur du monde où les bons et les méchants se trouvent provisoirement encore ensemble. Mais il la comprend de manière dynamique en tant que communauté qui met en pratique et annonce les commandements de Jésus. Et cela est justement son but pour *tous les peuples*. Mt ne se préoccupe pas d'une définition de l'Église, mais que, vivant et agissant maintenant dans le royaume du fils de l'humain, dans le monde, elle devienne ce qu'elle doit être : à savoir une communauté de justes qui resplendiront un jour dans le royaume de leur Père. » U. Luz, EKK I, 2, p.341.

**22** *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* : Cette conclusion vient du livre de Daniel, écriture apocalyptique par excellence : *Et ceux qui ont compris brilleront comme la splendeur [Zohar] du firmament, eux qui ont rendu juste la multitude comme les étoiles, à tout jamais* (12,3).

« Le royaume du Père est à distinguer du royaume du fils de l'humain. Après l'anéantissement de tous les mauvais, le royaume du fils de l'humain sera transformé dans le royaume du Père. » U. Luz, EKK I, 2, p.342.

C'est St Paul qui s'exprime ainsi (très tôt) : *Ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance. Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand il dira: "Tout est soumis", c'est évidemment à l'exclusion de celui qui lui a tout soumis. Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous.* (1 Cor 15,24-28)

**23** *Qui a des oreilles, entende* : C'est la reprise du v.9 (péricope précédente) : je renvoie à la note 13 de la péricope 13,1-23.

#### 4<sup>e</sup> clef : Des questions

1. Quel est l'enjeu de cette parabole ?
2. La note 10 cite plusieurs endroits bibliques. Comment les mets-tu en relation avec le texte de la parabole ?
3. Le v.30 exprime le traitement réservé aux zizanies et au blé au moment de la moisson par 2 verbes différents Comment les comprends-tu ?
4. Les serviteurs manifestent leur hâte d'en finir. D'où vient-elle à ton avis ?
5. On dit beaucoup de choses sur les rapports entre « l'Église et le monde » : Comment la parabole nous interpelle-t-elle à ce sujet ?



### **5<sup>e</sup> clef : Le "Fils de l'humain" dans l'évangile selon Matthieu (30 mentions).**

- 8,20 : Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'humain n'a pas un où reposer sa tête.
- 9, 6 : Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'humain a sur la terre l'autorité de pardonner les péchés, il dit au paralytique : Lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison.
- 10,23 : Quand on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, vous n'achèverez pas les villes d'Israël avant que **viene** le Fils de l'humain.
- 11,19 : Le Fils de l'humain **est venu** mangeant et buvant et ils disent: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres.
- 12, 8 : Car il est Seigneur du sabbat le Fils de l'humain.
- 12,32 : Qui dit une parole contre le Fils de l'humain, cela lui sera remis; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, cela ne lui sera remis ni dans cette ère ni dans celle qui vient.
- 12,40 : Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson, de même le Fils de l'humain sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.
- 13,37 : Il répondit : Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'humain ;
- 13,41 : Le Fils de l'humain enverra ses anges, et ils ramasseront hors de son royaume tous les scandales et tous les fauteurs d'iniquité.
- 16,13 : Jésus, étant **venu** dans le territoire de Césarée de Philippe, il interrogea ses disciples disant : Qui les humains disent-ils être le Fils de l'humain?
- 16,27 : Car le Fils de l'humain **va venir** dans la gloire de son Père, avec ses anges; et alors il rendra à chacun selon ses oeuvres.
- 16,28 : En vérité, je vous dis : quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'humain **venant** dans son royaume.
- 17, 9 : Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur commanda en disant : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'humain se réveille des morts.
- 17,12 : Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'humain souffrira de leur part.
- 17,22 : Pendant qu'ils parcouraient la Galilée, Jésus leur dit : Le Fils de l'humain va **être livré** aux mains des humains;

- 19,28 : Jésus leur répondit : En vérité je vous dis, vous qui m'avez suivi, au renouvellement de toutes choses, quand le Fils de l'humain sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trône en jugeant les douze tribus d'Israël.
- 20,18 : Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'humain **sera livré** aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort,
- 20,28 : Tout comme le Fils de l'humain n'est pas **venu** pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.
- 24,27 : Car, comme l'éclair sort de l'orient et apparaît en occident, ainsi sera **l'avènement** du Fils de l'humain.
- 24,30 : Alors le signe du Fils de l'humain paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'humain **venant** sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire.
- 24,37 : Comme les jours de Noé, ainsi sera **l'avènement** du Fils de l'humain.
- 24,39 : Ils ne connurent rien jusqu'à ce que vint le déluge. Et il les enleva tous. ainsi sera **l'avènement** du Fils de l'humain.
- 24,44 : C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts : c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'humain **vient**.
- 25,31 : Lorsque le Fils de l'humain **viendra** dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire.
- 26, 2 : Vous savez que, après deux jours, la Pâque arrive, et le Fils de l'humain **est livré** pour être crucifié.
- 26,24 : Le Fils de l'humain part, selon ce qui est écrit de lui. Mais malheur à l'humain par qui le Fils de l'humain **est livré**! Mieux vaudrait pour cet humain qu'il ne soit pas engendré.
- 26,45 : Puis il **vint** vers ses disciples, et leur dit: Vous dormez maintenant, et vous vous reposez! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'humain **est livré** aux mains des pécheurs.
- 26,64 : Jésus lui répondit : Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'humain assis à la droite de la puissance de Dieu, et **venant** sur les nuées du ciel.